

DUMONT, Micheline, *Les religieuses sont-elles féministes?*
(Montréal, Bellarmin, 1995), 204 p.

Marie-Paule Malouin

Volume 50, numéro 2, automne 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305521ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305521ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Malouin, M.-P. (1996). Compte rendu de [DUMONT, Micheline, *Les religieuses sont-elles féministes?* (Montréal, Bellarmin, 1995), 204 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 50(2), 266–267. <https://doi.org/10.7202/305521ar>

DUMONT, Micheline, *Les religieuses sont-elles féministes?* (Montréal, Bellarmin, 1995), 204 p.

Les Québécoises qui sont par le passé devenues religieuses posaient-elles un geste féministe? Il est possible, dirait sans doute Micheline Dumont, de répondre simultanément par «oui» et «non», à cette interrogation. Le premier chapitre de son ouvrage aborde d'ailleurs cette question du lien entre vocation religieuse et féminisme.

Le chapitre suivant étudie l'évolution des congrégations religieuses. Beaucoup de Québécoises ont, un jour, pris le voile. Ce mouvement cesse brusquement durant les années soixante. Pire encore, plusieurs quittent leur communauté. Les grandes congrégations sont alors plus touchées que les petites. Micheline Dumont tente de cerner les motifs de la popularité de la vie religieuse chez les Québécoises, comme de sa soudaine désaffection.

Les deux chapitres suivants portent sur l'enseignement et ils constituent surtout une brève synthèse des travaux antérieurs de l'auteure. Elle y commente certaines questions particulières, à la lumière des résultats de recherches récentes, effectuées par différents auteurs. Il existe, écrit-elle, de nombreux «paradoxes» dans l'implication des religieuses en enseignement. D'abord, tout en palliant les lacunes des écoles publiques, le réseau des couvents privés a freiné, pense-t-elle, l'essor de l'enseignement aux filles au secteur public. Ensuite, les religieuses font la promotion d'une extension de la durée des études des filles, mais au privé surtout. En outre, comme elles travaillent sans salaire ou en retour d'une modeste rémunération, elles ont contribué, à son avis, au maintien des mauvaises conditions de travail des femmes laïques et de la faiblesse de leurs salaires. De plus, alors qu'elles exercent un métier leur vie durant, les religieuses enseignent aux filles que la place des femmes est à la maison. Enfin, remarque l'auteure, malgré le discours conservateur tenu par les sœurs, c'est chez elles que les féministes québécoises ont fait leurs études.

Vient ensuite un chapitre, déjà publié, sur la question des enfants placés. Micheline Dumont comprend ainsi la situation vécue par ceux qu'on désigne aujourd'hui comme les «enfants de Duplessis»: le problème, à son avis, c'est que des jeunes aient été enfermés dans des institutions; certains, ceux qui étaient dotés d'une forte personnalité, se sont révoltés contre leur sort; classés malades mentaux et placés à l'asile d'aliénés, ils ont subi les cruels traitements psychiatriques du moment. Elle ne blâme pas les religieuses pour le sort de ces enfants, car, écrit-elle, «ce qu'il faut retenir surtout, c'est que dans toutes ces institutions, quelques centaines de religieuses, sans aucun salaire, voient à l'entretien de tous ces enfants» (p. 142). «La révolte des enfants, ajoute-t-elle, [...] n'a pas été causée par les religieuses; elle a été causée par le système [d'enfermement].» (p. 151)

Le dernier chapitre tente de poser un diagnostic sur l'avenir des congrégations religieuses féminines. Face à l'effondrement de leur effectif, on a raison de s'alarmer, souligne l'auteure. Les religieuses d'aujourd'hui, elle les présente comme doublement exclues, car, tenues hors du magistère de l'Église, elles ne sont pas pour autant des laïques. Si les religieuses n'ont pas toujours été féministes, elles le sont devenues, pense l'auteure. Des «signes» permettent, à son avis, «de croire que c'est en tant que femmes que les religieuses vont se définir une nouvelle situation» (p. 184).

Cet ouvrage pose des hypothèses et des questions intéressantes. Il permet de se familiariser rapidement avec la pensée de Micheline Dumont, dans un ouvrage au style alerte. La recherche bibliographique, très élaborée, se révèle précieuse.

Les rares moments autobiographiques de cet ouvrage m'ont plu. Micheline Dumont y explique en effet comment elle en est venue à étudier les religieuses et quels souvenirs elle garde de ses relations avec les sœurs qui lui ont enseigné. On distingue en outre, en filigrane, le cheminement de sa réflexion sur les liens entre la vocation religieuse et le féminisme. Dans ce livre, l'auteure fait le point. Elle explique où elle en est aujourd'hui dans sa réflexion. Et cette réflexion fait écho à un débat, qui a parfois été vif, autour d'une question qu'on peut ainsi résumer: quels rapports peut-on établir entre féminisme et vie religieuse? De très rares passages de l'ouvrage risquent de ranimer ce débat: par exemple, quand l'auteure représente la vocation religieuse comme une profession où on peut faire carrière (p. 166). Dans l'ensemble, toutefois, sa réflexion se développe tout en nuances, avec un accent sur les paradoxes qu'elle relève. Ses conclusions, elle les formule souvent sous forme d'hypothèses. Ses affirmations, en général nuancées, s'appuient sur les résultats de ses recherches ou ceux obtenus par d'autres chercheurs. Le ton devient plus affirmatif au chapitre 5, quand elle aborde la question des enfants internés en milieu psychiatrique. Cela m'a surpris. Pour avoir travaillé sur ce sujet, je sais à quel point il est difficile de l'aborder. Micheline Dumont l'a fait et, malgré les lacunes du texte qu'elle nous présente, il faut saluer le courage qu'elle a démontré en publiant sur la question, alors que la recherche dans le domaine des enfants placés est à peine amorcée.